

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

*L'usage du dictionnaire latin-français est autorisé
La calculatrice n'est pas autorisée.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

Arrivé à Hypata, en Thessalie, Lucius rencontre Byrrhène, qui se présente comme sa parente. Celle-ci l'invite chez elle : il y découvre avec admiration la magnificence de ses salons.

Dum hunc et huius modi sermonem altercamur, paucis admodum confectis passibus ad domum Byrrhenae peruenimus. Atria longe pulcherrima columnis quadrifariam per singulos angulos stantibus attolerabant statuas, palmaris deae facies, quae pinnis explicitis sine gressu pilae uolubilis instabile uestigium plantis roscidis delibantes nec
5 ut maneant inhaerent et iam uolare creduntur. Ecce lapis Parius in Dianam factus tenet libratam totius loci medietatem, signum perfecte luculentum, ueste reflatum, procursu uegetum, introeuntibus obuium et maiestate numinis uenerabile ; canes utrimquesecus deae latera muniunt, qui canes et ipsi lapis erant ; his oculi minantur, aures rigent, nares hiant, ora saeuiunt, et sicunde de proximo latratus ingruerit, eum putabis de
10 faucibus lapidis exire, et in quo summum specimen operae fabrilis egregius ille signifex prodidit, sublatis canibus in pectus arduis pedes imi resistunt, currunt priores. Pone tergum deae saxum insurgit in speluncae modum muscis et herbis et foliis et uirgulis et sicubi pampinis et arbusculis alibi de lapide florentibus. Splendet intus umbra signi de nitore lapidis. Sub extrema saxi margine poma et uuae faberrime politae dependent,
15 quas ars aemula naturae ueritati similes explicuit. Putes ad cibum inde quaedam, cum mustulentus autumnus maturum colorem adfiauierit, posse decerpi et, si fontem, qui deae uestigio discurrens in lenem uibratur undam, pronus aspexeris, credes illos ut rure pendentes racemos inter cetera ueritatis nec agitationis officio carere. Inter medias frondes lapidis Actaeon simulacrum curioso optutu in deam proiectus iam in
20 ceruum ferinus et in saxo simul et in fonte loturam Dianam opperiens uisitur. Dum haec identidem rimabundus eximie delector, « Tua sunt », ait Byrrhena, « cuncta, quae uides », et cum dicto ceteros omnes sermone secreto decedere praecipit. Quibus dispulsis omnibus :

[En gras : texte de la version]

« Per hanc », inquit, « deam, o Luci carissime, ut anxie tibi metuo et ut pote
25 pignori meo longe prouisum cupio, caue tibi, sed caue fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Panphiles illius, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est. Maga primi nominis et omnis carminis sepulchralis magistra creditur, quae, surculis et lapillis et id genus friuolis inhalatis, omnem istam lucem mundi sideralis in uetustum Chaos submergere nouit. Nam simul
30 aliquem conspexerit speciosae formae iuuenem, uenustate eius sumitur et ilico in eum et oculum et animum detorquet. »

Apulée, *Les Métamorphoses*, II, 3, 6 - II, 5, 5

Texte établi par D. S. Robertson, Paris, Les Belles Lettres, 2020

Traduction

Pendant ces échanges de propos, et d'autres semblables au bout de quelques pas, nous étions arrivés chez Byrrhène.

Les salons étaient d'une insurpassable beauté, avec quatre colonnes dressées, une à chaque angle, et supportant chacune une statue, image de la Victoire : la déesse, ailes déployées, jambes rassemblées, effleurant de la plante de ses pieds, frais comme rosée, l'appui instable d'une boule prête à rouler, [5] était posée là pour un instant seulement et semblait déjà prendre son vol. Et puis, une statue de Diane en marbre de Paros occupait exactement le centre de tout l'ensemble : statue absolument parfaite, la tunique rejetée en arrière par le vent, l'allure vive, dans sa course, comme si la déesse se portait au-devant des visiteurs, inspirant la vénération par sa majesté divine. De part et d'autre, des chiens protègent les flancs de la déesse ; les chiens, eux aussi, étaient en pierre ; leurs yeux sont menaçants, leurs oreilles dressées, leurs narines ouvertes, leurs gueules prêtes à mordre ; si, dans le voisinage, avait retenti quelque part un aboiement, on aurait pensé qu'il sortait [10] de ces gosiers de pierre, et – détail où cet admirable sculpteur avait donné un exemple achevé de la perfection de son art –, les chiens, dressés, le poitrail en avant, prennent appui sur leurs pattes postérieures, tandis que les pattes de devant ont l'air de courir. Derrière le dos de la déesse se dresse un rocher en forme de grotte, avec des mousses, des plantes, des feuillages, des arbrisseaux, ici des sarments de vigne, là, des arbustes poussant dans la pierre. À l'intérieur, l'ombre de la statue s'éclaire de l'éclat du marbre. Tout au bord du rocher pendent des fruits et des raisins parfaitement rendus et [15] que l'art, rivalisant avec la nature, a faits semblables à la réalité. On croirait que l'on pourrait les cueillir pour les manger, une fois que l'automne, qui ramène les vendanges, leur aurait apporté la couleur des fruits mûrs, et, lorsqu'on regardait de plus près, en se penchant, la source qui, coulant aux pieds de la déesse, frémissait doucement, on avait l'impression que, comme les grappes qui pendent, dans la campagne, celles-ci présentaient, entre autres caractères de vérité, celui de se mouvoir. Parmi les feuillages l'on voit une statue en pierre représentant Actéon qui s'avance pour regarder curieusement la déesse ; déjà [20] devenu cerf il a la nature d'une bête, et il apparaît à la fois sur le rocher et reflété dans l'eau, en train de guetter Diane qui va prendre son bain.

Je regardais tout cela avec la plus grande attention, et plusieurs fois, et j'y prenais un plaisir extrême : « Tout ce que tu vois là, dit Byrrhène, est à toi », et aussitôt, elle donne l'ordre à tous les autres de se retirer pour nous laisser parler sans témoin. Une fois tout le monde parti :

Apulée, *Les Métamorphoses*,
traduction de Pierre Grimal, Paris, Gallimard, 1975

TEXTE 2

Au début du roman, la famille assiste à la messe, et la mère, Nivea del Valle contemple ses enfants assemblés et admire sa fille aînée Rosa.

Elle considéra ses enfants : les plus jeunes étaient épuisés, tout empesés dans leurs habits du dimanche, et les plus âgés commençaient à se dissiper. Ses yeux se posèrent sur Rosa, l'aînée des filles encore en vie, et, comme à chaque fois, elle fut saisie d'émerveillement. Son étrange beauté avait un pouvoir troublant auquel elle-même n'échappait pas, on l'eût dite fabriquée d'un matériau différent du reste de l'espèce humaine. Nivea savait qu'elle n'était pas de ce monde bien avant qu'elle n'y fût venue, car elle l'avait déjà vue en rêve et ne fut pas surprise lorsque la sage-femme poussa un cri en l'apercevant. À sa naissance, Rosa était toute blanche, toute lisse, sans une ride, comme une poupée de porcelaine, avec des cheveux verts et des yeux jaunes, le plus beau bébé à être apparu sur terre depuis l'époque du péché originel, comme dit la sage-femme en se signant. Dès sa première toilette, la nounou lui lava les cheveux à l'infusion de camomille, ce qui eut pour effet d'atténuer leur couleur en leur donnant une tonalité vieux bronze, et elle l'exposa toute nue au soleil pour lui fortifier la peau, translucide aux endroits les plus délicats du ventre et des aisselles et où l'on devinait les veines et la texture secrète des muscles. Ces trucs de romanichelle ne furent cependant pas suffisants, et, très rapidement, se répandit la rumeur qu'ils avaient donné naissance à un ange. Nivea espéra que les étapes ingrates de la croissance doteraient sa fille de quelques imperfections, mais rien de ce genre ne se fit jour, bien au contraire, et à dix-huit ans Rosa ne s'était pas enrobée ni n'avait bourgeonné, mais avait vu s'accentuer sa grâce océane. Le teint de sa peau aux doux reflets bleutés, comme le ton de sa chevelure, la lenteur de ses gestes et son caractère taciturne évoquaient un habitant de l'onde. Elle avait quelque chose du poisson et si elle avait été dotée d'une queue écaillée, c'eût été manifestement une sirène, mais ses deux jambes la campaient sur une frontière imprécise entre la créature humaine et l'être mythologique. Malgré tout, la jeune fille avait mené une vie presque normale, elle avait un fiancé et se marierait un jour ou l'autre, à la suite de quoi la prise en charge de sa beauté passerait en d'autres mains. Rosa inclina la tête et un rayon filtra par les vitraux gothiques de l'église, entourant d'un halo son profil. Quelques personnes se retournèrent pour la contempler et se mirent à chuchoter, mais Rosa paraissait ne se rendre compte de rien, elle était réfractaire à la vanité, et, ce jour-là, elle était encore plus absente que de coutume, imaginant de nouvelles bestioles à broder sur sa nappe, mi-volatiles mi-mammifères, couvertes de plumes iridescentes mais pourvues de cornes et de sabots, si grosses et avec des ailes si courtes qu'elles défiaient les lois de la biologie et de l'aérodynamique.

Isabel Allende, *La Maison aux esprits*, Paris, Fayard, 1984

TEXTE 3

Le sculpteur Pygmalion, indigné par la vie de débauche des Propétides, à la fois prostituées et cruelles sorcières, se voue au célibat.

Nulle épouse longtemps ne partagea sa couche.
Merveilleux artisan, d'un ivoire de neige
Il sculpte un corps si beau qu'aucune femme en naissant
N'en reçut de pareil, puis en tombe amoureux.

5 Vraie figure de vierge, elle semblait vivante
Et prête à se mouvoir, n'eût été sa réserve,
Tant l'art se cache à force d'art.

Émerveillé,

Il s'enflamme le cœur pour ce semblant de corps,
10 Souvent s'approche, y met la main pour s'assurer
S'il est ivoire ou chair, ne veut le croire ivoire,
Donne et croit recevoir des baisers, parle, étreint,
Croit que cède la chair au contact de ses doigts,
Craint d'imprimer des bleus sur les membres qu'il serre,

15 Caresse son aimée, lui offre des cadeaux
Chers aux filles, galets, oisillons, coquillages,
Fleurs de mille couleurs, lys blancs ou balles peintes,
Et les larmes tombées de l'arbre des Héliades,
La pare aussi de vêtements, orne ses doigts,

20 De diamants, lui passe au cou de longs colliers,
Des chaînes sur le sein, aux oreilles des perles,
Tout lui sied, quoique, nue, elle n'est pas moins belle,
Couchée sur un tapis de pourpre de Sidon,
Il l'appelle sa femme, et dépose sa nuque

25 Sur un mol oreiller, comme une chair sensible.
Tout Chypre célébrait la fête de Vénus,
Des génisses au cou de neige, aux courbes cornes
Revêtues d'or, étaient tombées sous le couteau,
L'encens fumait. Portant à l'autel ses offrandes,

30 Timide, il dit : Si vous pouvez, dieux, tout donner,
Mariez-moi à une vierge, et n'osant dire
D'ivoire, dit : pareille à ma vierge d'ivoire.

Vénus était là, parée d'or. Elle comprit
Ce qu'il voulait. Trois fois, présage favorable,

35 Sa flamme ravivée dressa sa pointe en l'air.
Rentré chez lui, il va vers sa statue chérie,
Couché, lui donne des baisers, et la sent tiède,
En rapproche sa bouche et tâte sa poitrine.
L'ivoire s'amollit, perd sa rigidité,

- 40 Docile aux doigts, comme la cire de l'Hymette
Ramollie au soleil, qui, prenant mille formes
Sous le pouce, à l'usage en acquiert de nouveaux.
N'osant croire à sa joie, redoutant quelque erreur,
Surpris, il palpe et palpe encor l'objet aimé.
- 45 Il vit.

Ovide, *Les Métamorphoses*, X, 246-289,
traduction d'Olivier Sers, Paris, Les Belles Lettres, 2009

Partie 1. Étude de la langue (10 points)

1. Traduction (6 points)

« Per hanc », inquit, « deam, o Luci carissime, ut anxie tibi metuo et ut pote pignori meo longe prouisum cupio¹, caue tibi, sed caue fortiter a malis artibus et facinorosis illecebris Panphiles illius, quae cum Milone isto, quem dicis hospitem, nupta est. Maga primi nominis² et omnis carminis sepulchralis magistra creditur, quae, surculis³ et lapillis et id genus friuolis inhalatis, omnem istam lucem mundi sideralis⁴ in uetustum Chaos submergere nouit. Nam simul⁵ aliquem conspexerit speciosae formae iuuenem, uenustate eius sumitur et ilico in eum et oculum et animum detorquet. »

¹ *ut pote pignori meo longe prouisum cupio* : « parce que, t'aimant comme mon enfant, je désire veiller sur toi de loin ».

² *primi nominis* : ici « de grand renom ».

³ *surculus, i, m* : « petite baguette ».

⁴ *mundus sideralis* : « monde rempli d'étoiles ».

⁵ *simul* + indicatif : « dès que ».

2. Faits de langue (2 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

- a) Analysez les formes *pulcherrima* (l. 2) et *faberrime* (l. 14). (1 point)
- b) Que révèlent-elles du regard porté par Lucius sur la demeure qu'il découvre ? (1 point)

Question 2 :

- a) Analysez les formes verbales *muniunt* (l. 8) et *saeuiunt* (l. 9) et donnez le sujet de ces verbes. (1 point)
- b) Quel effet produit l'emploi de ces verbes et notamment le temps utilisé ? (1 point)

3. Lexique (2 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

Définissez en contexte le sens du nom *signum* (l. 6)

Question 2 :

Définissez en contexte le sens du nom *simulacrum* (l. 19).

Partie 2. Compréhension et interprétation (10 points)

Traitez au choix la question 1 ou la question 2.

Question 1 :

À la lumière des textes du corpus, comment l'art, tout comme la magie, transforme-t-il la réalité ?

Question 2 :

Comment les textes du corpus interrogent-ils la frontière mouvante, et semblant relever du surnaturel, entre l'art et la vie ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.